

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 23 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 23 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-07-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 23 Juillet 1849 8 heures

J'ai passé ma matinée hier à recevoir des visites. Dix-neuf. Mon impression reste la même. Rien n'est changé au fond, dans la situation générale, ni dans la mienne. Seulement tout a éclaté et s'est exaspéré. C'est toujours la même lutte entre les

mêmes classes et les mêmes passions, et j'y tiens toujours la même place. Mais évidemment le moment n'est pas venu pour moi, quand je le pourrais de la reprendre activement. Mes amis se troubleraient. Mes ennemis s'irriteraient. Et les uns et les autres saisiraient le premier prétexte pour rejeter sur moi seul la responsabilité du premier malheur. Et le public spectateur les croirait. Je n'ai qu'à attendre, si le temps, en s'en allant, n'emporte pas trop tôt ce qui me reste de forces, je puis avoir encore un grand moment. Si je m'en vais avant que ce moment n'arrive, j'ai lieu d'espérer aujourd'hui que justice sera faite à mon nom. Fait général. Les honnêtes gens ont moins peur des coquins que je ne m'y attendais. Ils prévoient de nouvelles luttes, sont très décidés à les soutenir, et comptent sur la victoire. Ceci je le vois. Les coquins que je ne vois pas, sont à ce qu'on me dit, assez découragés et sans confiance dans l'avenir. Ce qui ne les empêchera pas de recommencer. L'esprit manque aux uns et aux autres. Ils sont tous de très petite taille et de vue très courte. C'est une guerre entre des nains aveugles. Il y a dans les deux camps, plus de force et de courage qu'il n'en faut pour se livrer de bien autres combats que ceux qu'ils se livrent des combats au bout desquels viendrait nécessairement la grande défaite ou la grande victoire. Mais ils ont, les uns et les autres, si peu d'intelligence et de portée d'esprit, ils sont tellement au-dessous des questions et des événements qu'ils remuent, qu'il pourra fort bien leur arriver de s'agiter longtemps et misérablement sans rien finir. Il ne serait pas, je crois, bien difficile de faire agir efficacement les honnêtes gens si on pouvait leur faire réellement voir ce dont il s'agit. Ils ne voient pas. Je vous envoie mes réflexions, n'ayant point de faits. La prorogation de l'assemblée sera probablement plus courte qu'on ne l'avait dit. Le sentiment général, dans le parti de l'ordre, est contre. On craint de laisser tout seul un pouvoir si faible et un cabinet si douteux. Ce n'est plus la république seule, c'est la Montagne elle-même qui est l'objet des moqueries populaires. Autrefois, dit-on, la montagne accouchait ; aujourd'hui elle découche.

Onze heures et demie

Je regrette que Brougham et Aberdeen aient perdu leur bataille à 12 voix. Je vais les lire. Je me suis abonné, au Galignani pour rester au courant de l'Angleterre. C'est pourtant le lieu où vous êtes ! Vous ne me dites rien de votre santé. J'en conclus que ce n'est pas mal. Je vous le redemande en grâce ; n'oubliez pas ce que vous m'aurez promis. Adieu, Adieu. Le facteur et le déjeuner m'attendent. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 23 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3023>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 23 juillet 1849  
Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Ms. B. 1.6.2. - Sundi 23 Oct. 1860  
16119  
8 h. 30

J'ai passé ma matinée hier  
à recevoir des visites. Dix-neuf. Quon  
impression reste la même. Rien n'est  
changé, au fond, dans la situation générale,  
ni dans la même. Seulement tout a  
éclaté et s'est vaporisé. C'est toujours la  
même lutte entre la même classe et la  
même passion, et j'y tiens toujours la  
même place. Mais évidemment le moment  
n'est pas venu pour moi, quand je le  
pourrai, de la reprendre activement. Mes  
amis se troubleraient. Mes ennemis s'irrite-  
raient. Et le, sur le, autres, laisseraient  
le premier prétexte pour rejeter sur moi  
tout la responsabilité du guérison malheur.  
Et le public spectateur les croirait. Je n'ai  
qu'à attendre. Si le temps, en s'en allant,  
n'importe pas, trop tôt ce qui me reste  
de force, je puis avoir encore un grand  
moment. Si je m'en vais avant que ce  
moment n'arrive, j'ai bien l'espérance aujou-  
d'hui que justice sera faite à mon nom.

Fait général, des hommes pour une  
moins pour des coquins que je ne m'y  
attendais. Ils prévoient de nouvelles luttes,  
sous très dévise à la Souterraine, et comptent  
sur la victoire. Ceci, je le vois, des coquins, je crois  
que je ne crois pas, tout, à ce qu'au moins  
dit, avec de l'audace et sans confiance  
dans l'avenir. Ce qui ne les empêchera  
pas de recommencer. L'esprit manque  
aux uns et aux autres. Ils sont tous  
de très petite taille et de très longue.  
C'est une guerre entre des mous, aveugles.  
Il y a, dans les deux camps, plus de  
foi et de courage qu'il n'en faut pour  
se livrer, de bien autre combat que  
ceux qu'ils se livrent, de combattre au  
bous desquels viendrois nécessairement la  
grande défaite ou la grande victoire.  
Mais ils ont, &c, aux uns & les autres, si peu  
d'intelligence et de porté d'esprit, ils  
sont tellement au dessous des questions  
et des événements qu'ils remettent, qu'il  
peut faire bien leur avantage de  
s'agiter longtemps et misérablement sans  
rien finir. Il ne devrait pas, je crois,

bien difficile de faire agir efficacement les  
hommes, que si on pouvoit leur faire entendre  
sans ce dont il s'agit. Ils ne voient pas.

Je vous envoie mes réflexions, n'ayant  
rien de fait. La prolongation se fera-t-elle  
vers probablement plus court que ne  
l'avait dit. Le sentiment général, pour le  
parti de l'ordre, est contre. On craindra de  
laisser tous seul un pouvoir si faible et  
un cabinet si faible.

Le n'est plus la République seule, c'est  
la montagne elle-même qui est l'objet  
des moqueries populaires. Autrefois, dit-on,  
la montagne accouchait; aujourd'hui, elle  
a couché.

Onze heures et demie.

Je regrette que Brougham et Aberdeen  
n'ont pas fait leur bataille à 12 voix. Je  
vais le lire. Je me suis abonné au  
Caligna pour rester au courant de  
l'Angleterre. C'est pourtant le livre où nous  
étions.

Mais, ne me dites rien de votre santé. J'en  
conviens, que ce n'est pas mal. Je vous le  
redemande en grâce; n'oubliez pas ce que  
vous m'avez promis. Adieu. Adieu. Adieu.

partir et le déjeuner en attendant. 3